

SESSION 2011

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
LANGUE ET CULTURE JAPONAISES

TRADUCTION EN JAPONAIS

Durée : 4 heures

Documents autorisés : Dictionnaire Kôji-en, Iwanami, 1983, et rééditions; Dictionnaire Taishûkan kango shinjiten, Taishûkan, 2001, et rééditions.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Les années 1950 touchaient à leur fin. Si j'en crois mes souvenirs, le printemps approchait.

La salle vers laquelle nous nous dirigeons était basse de plafond. Les fauteuils en bois n'offraient qu'un minimum de confort. Peu nous importait, nous venions ici pour voir des films, beaucoup de films. Ce local était utilisé par la Cinémathèque française et avait été mis à sa disposition par le Musée pédagogique, au 29 rue d'Ulm, légèrement en retrait derrière les hauteurs de la montagne Sainte-Geneviève. Il fallait descendre jusqu'au sous-sol un escalier en béton, où ne se discernait pas la moindre trace de luxe. Propre, solide, sans rien de superflu. Dans cette caverne, large et profonde, furent organisés des hommages à Mizoguchi et à Kurosawa. Ce furent des révélations.

Sans doute était-ce la première fois que furent tentées en Europe des rétrospectives d'une telle ampleur. Avec le concours de Madame Kawakita Kashiko, Henri Langlois avait décidé de présenter une grande variété d'œuvres et, en l'espace de quelques semaines, ces deux metteurs en scène surgirent devant nous, d'une manière très simple et pour ainsi dire naturelle, comme des maîtres du cinéma mondial. En dépit de différences si manifestes qu'il ne semblait pas nécessaire de s'y attarder pour l'immédiat, ces deux réalisateurs, venus d'un pays dont nous avions une connaissance plus que rudimentaire – et dont en fait nous ignorions tout – rejoignaient des cinéastes d'Occident qui étaient pour nous des noms familiers, des présences tutélaires. Ils prenaient place aux côtés d'Eisenstein et de Murnau, de Jean Renoir et de Roberto Rossellini. Ils étaient leurs égaux.

« Premiers hommages », « révélations » : ces expressions pourraient faire penser à des événements grandioses. La réalité l'était moins. Parfois, il est vrai, ce fut l'affluence des grands jours. Mais d'autres soirées ne réunirent qu'un maigre public, où se côtoyaient quelques habitués et des inconnus. Quand se terminait la dernière séance, qui avait débuté à 22 heures 30, mieux valait ne pas compter les survivants.

Jean-Jacques Origas, « La mémoire des salles obscures »,
La Lampe d'Akutagawa, 2008.